

<http://labalancedes2terres.info/spip.php?article936>



La musique égyptienne

- L'Egypte moderne -



Date de mise en ligne : dimanche 1er janvier 2006

Copyright © La Balance des 2 Terres - Tous droits réservés

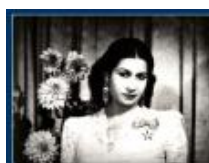
Au début du XIXe siècle, la musique a connu, en Égypte, une sorte de renaissance et gagné en reconnaissance grâce au talent de deux grands maîtres, Chehab Eddine et El Masloub. Le premier a rassemblé, dans un ouvrage, une centaine de muwashshah, d'essence andalouse, et le second, qui a vécu plus de 120 ans, a introduit l'art du dawr comme manière de chanter.

Cependant, la semence des deux cheikhs ne donnera véritablement ses fruits qu'au début du XXe siècle, en un temps où tout savant ou artiste devait obligatoirement effectuer ses études à l'université El Azhar (université islamique fondée au Caire au Xe siècle par les Fatimides) pour en sortir avec le titre de cheikh. Parmi les nombreux étudiants, d'aucuns avaient des prédispositions artistiques et littéraires particulières, que ce soit dans le domaine de la poésie et de la composition ou dans celui du chant. C'est à eux que l'on doit d'avoir élevé la musique arabe à un niveau honorable et même d'avoir ouvert le chemin pour les artistes qui leur ont succédé, comme Mohamed Abdel Wahab et bien d'autres.

L'un des plus grands fut Zakaryah Ahmad (1896 - 1961) qui, après avoir versé dans le chant sacré, s'est orienté, à partir de 1922, vers la composition. Ses plus belles chansons, telles Ahl El Hawa (Les gens de l'amour, 1944), El Amal (L'espoir) et Ya salat el-zein (La prière de la beauté), ont été interprétées par Oum Kalsoum.

L'autre immense précurseur se nommait Cheikh Sayyid Darwîsh (1892 - 1923) et il avait bouleversé l'échiquier musical égyptien en octroyant une dimension plus expressive à la forme musicale nommée dawr. Disparu trop jeune, il a chanté et composé 39 muwashshah, 12 dawr, 132 taqtûqa, 22 chants nationaux, 24 monologues et 17 dialogues. Il a également composé la musique et la chanson de 31 pièces de théâtre musical et une de ses oeuvres majeures, Bilady (Mon pays), est devenu l'hymne national égyptien.

Toutefois, on ne peut évoquer le chant classique égyptien sans citer la figure emblématique que fut Sâlih Abd El Hayy (1896 - 1962). Il a appris le chant aux côtés de Mohamed Omar, un fabuleux joueur de qânûn (cithare), et, lors de sa première apparition sur scène, sur le registre mawwal, sa belle et forte voix a attiré l'attention du public et celle des grands noms de l'époque comme Zaky Mourad, Sayed El Safaty et Abdellatif Al Bannâ. Sâlih reste dans l'histoire comme la première voix entendue à la radio. Ce fut en 1934 et son plus beau succès populaire demeure Leyh ya banafseg (Pourquoi ô violette ?).



Oum Kalsoum

Gamal Darwich, Gaber Abd El Maksoud, Mohamed Seyam, Cheikh Ahmed El Sayed et l'ensemble Chouyoukh El Tarab

Depuis quelques années, une nouvelle génération s'active à réanimer le cercle des poètes disparus, à commencer par Cheikh Mohamed Seyam, né en 1960. Après avoir suivi des études religieuses dans l'école islamique de Qaliyubiyah (Delta, nord de l'Égypte), il débute comme récitant du Coran tout en assurant la fonction de muezzin dans la mosquée de son village natal. Son amour pour le chant le pousse vers les moulid (cérémonies religieuses) comme munshid (hymniste) et conteur des miracles du prophète. Plus tard, il se tourne vers le chant arabe classique, avec une préférence pour le répertoire de son idole cheikh Zakaryah Ahmad.

Autre excellente relève, Gamal Darwich, né en 1960 et dont le talent s'est révélé dès l'enfance, à l'école primaire où, à l'occasion des fêtes, il imitait déjà Sayyid Darwîsh, d'où son nom d'artiste à la mémoire du grand maître du dawr.

Après des études de musique classique, il s'initie au luth et au violon. Depuis 1980, Gamal Darwich tourne dans toute l'Égypte, en alternant chant classique sur les scènes et chansons populaires quand il anime les fêtes de mariage. Il n'en demeure pas moins fidèle au style des années 1920 incarné par son père spirituel.

Ce n'est pas évident de chanter Sâlih Abd El Hayy mais Gaber Abd El Maksoud, né en 1958 a su parfaitement se rapprocher de son modèle quand, un soir, âgé alors de 15 ans, il a interprété Leyh ya banafseg sur la scène de son école. Il a connu rapidement un grand succès et dès lors, a été invité à animer plusieurs mariages célébrés dans sa ville natale, Beniswif, en Haute-Égypte. On l'a vu ensuite régulièrement à la télévision mais, depuis 1995, il s'est réfugié dans les saisons de mariages tout en donnant quelques concerts privés pour ses amis et ses admirateurs.

Enfin, dans la catégorie éclectique, Cheikh Ahmed El Sayed, né en 1956, se distingue largement. Adepte du chant religieux mais aussi du classique, il est également un brillant compositeur et un magnifique interprète de muwashshah datant de la fin du XIXe et du début du XXe siècles.

Pour accompagner cette jeune garde dans ses vibrants hommages, l'ensemble Chouyoukh El Tarab, qui s'est formé par amour pour la musique et les vieilles chansons égyptiennes, déploie toute sa virtuosité et son penchant pour une époque chargée d'émotion, de poésie et d'extase, loin, très loin du star-system actuel égyptien.

Post-scriptum :

Sourec : fr.wikipedia.org